

organiquement poussé à une lutte armée contre les Etats ouvriers, et il n'y a pas de forces suffisantes aux Etats-Unis pour pouvoir l'en empêcher ou le contrecarrer sérieusement le jour où il estimerait devoir passer à l'action.

La politique de Moscou vise aussi à isoler l'impérialisme américain, à rompre surtout la coalition atlantique qui est la coalition des principales forces capitalistes dans le monde (Etats-Unis, Allemagne occidentale, Grande-Bretagne, France, Italie...). Les tiraillements ne manquent pas dans cette coalition, mais ils n'ont jamais pris et ne prendront jamais une ampleur menant à la rupture de cette coalition. Car les capitalistes de tous ces pays sont parfaitement conscients du danger que constituerait cette rupture pour le maintien de la domination capitaliste en Europe occidentale. Les « neutralistes » en Europe, ce sont des individus sans poids politique, non des courants. Pour rompre la coalition atlantique, il faudrait dans un pays européen non pas une victoire électorale d'une gauche, mais un mouvement révolutionnaire s'exprimant au moins comme viennent de le faire les Japonais et poussant son action jusqu'à la conquête du pouvoir ; en tout cas, il est là aussi exclu d'obtenir quelque chose par la soi-disant pression des forces de

paix. Qu'on le veuille ou non, qu'on prenne le problème sous tous les angles possibles, la seule façon d'assurer la paix, c'est de désarmer l'impérialisme — non pas au travers d'interminables et vaines conférences internationales sur le désarmement, qui, dans leur histoire, soit n'ont pas abouti soit ont abouti à un renforcement des armements — mais en le chassant du pouvoir. Il n'y a qu'une seule lutte réelle pour la paix, c'est la lutte des travailleurs pour le pouvoir. On ne pourra parler de paix aussi longtemps que les capitalistes auront le pouvoir, sauf bien entendu si un jour ceux-ci ne le conserveraient que dans quelques petits pays sans poids réel sur la marche du monde.

La pensée des Chinois, si elle manque de certaines nuances et est exprimée parfois de façon curieuse, est cependant dans l'ensemble beaucoup plus correcte que celle des Soviétiques du point de vue léniniste, et on ne doit donc pas s'étonner si un journaliste américain y a décelé un goût tant soit peu trotskyste. On ne doit pas s'étonner aussi si tous les petits bourgeois, centristes, socialistes de gauche, ... « amis de la paix » s'il en est, sont en faveur de Khrouchtchev contre ces Chinois qui osent parler de « révolution ininterrompue » (permanente).

La forme du débat actuel

Passons maintenant à la forme de la discussion qui n'est nullement indifférente. Tout d'abord, les deux tendances ne se combattent pas ouvertement, franchement, ce qui serait indispensable pour l'éducation des militants communistes. Les uns et les autres en général parlent à la cantonade, ignorant ou affectant d'ignorer ce que dit l'autre partie. Cette règle ne connaît qu'une exception de la part des Chinois : ils tombent à bras raccourcis... sur les Yougoslaves qui sont très proches des positions de Khrouchtchev en politique internationale. C'est un vieux truc que de frapper sur le sac pour faire comprendre au baudet. Pis encore, les Chinois attaquent les Yougoslaves non en termes idéologiques, mais suivant un vieux vocabulaire calomnieux

hérité du stalinisme (agents de l'impérialisme...) qui n'est pas fait pour renforcer leurs positions.

Ce n'est pas là le seul aspect de la discussion. Celle-ci est menée à huis clos au niveau des directions des P. C., les membres de ces partis ne sont pas appelés à prendre connaissance des divergences et à se prononcer. Ainsi « l'Humanité » n'a guère fait connaître les positions des Chinois, elle a tout publié de la part de Khrouchtchev, et finalement elle souligne « l'unité » du camp socialiste. Les directions des P.C. veillent à ce que les membres soutiennent leurs directions respectives. Ils doivent être des Français communistes, des Italiens communistes, etc., et non des communistes français ou des communistes italiens, etc.

L'avenir du débat

Mais ces procédés bureaucratiques ne peuvent avoir qu'une portée limitée. On dira peut-être que les Chinois adoptent une ligne dure parce qu'ils sont aujourd'hui hors des Nations Unies et des conférences au sommet, et que le jour où ils seront reçus, et reconnus, ils s'aligneront sur les positions opportunistes à l'extrême de Khrouchtchev. Voire. Nous n'idéalisons

pas la direction chinoise, nous savons tout ce qu'elle a de pragmatique et d'opportuniste en bien des circonstances. Mais, ce ne serait voir là qu'un seul côté des choses. Ce qui pousse la direction chinoise dans une opposition à la direction soviétique, ce sont les propres progrès de la Chine, c'est la montée de la révolution coloniale à laquelle les Chinois sont par-

ticulièrement sensibles, tandis que les dirigeants soviétiques ne la considèrent que comme marchandise diplomatique.

Ainsi les Etats ouvriers et les Partis communistes voient se développer dans leur sein de nouvelles contradictions qui minent les forces bureaucratiques et renforcent les courants d'opposition et de renouveau du communisme. En 1956, ce fut la montée des travailleurs des Etats ouvriers qui s'attaqua au carcan bureaucratique. A présent, c'est la montée de la révolution coloniale qui sape l'emprise de la bureaucratie moscovite sur les forces révolutionnaires sur lesquelles elle exerce son contrôle. Après l'affaire yougoslave, qui constitua le premier choc entre une révolution ascendante et le stalinisme, et qui aboutit à une rupture, la crise du stalinisme international ne s'est pas développée par des ruptures mais dans des conflits internes, que la bureaucratie a tenté de résoudre en évitant, si possible, des explosions. Nous n'oublions pas, en disant cela, l'exemple de la révolution hongroise et l'action infâme de la direction soviétique. Il serait erroné à présent de s'attendre à une rupture formelle entre Chinois et Soviétiques, sur le plan des Etats et sur le plan des partis. Mais les forces révolutionnaires qui sont à l'origine des conflits au sein de ce monde communiste dominé par « l'Etat-guide » et « le parti-guide » ne font que se renforcer et aggraveront les contradictions et les conflits. C'est donc un nouveau rebondissement de la crise du stalinisme et, par conséquent, de nouvelles crises qui attendent les Partis communistes. A travers d'inévitables fluctuations, c'est à un affaiblissement de la bureaucratie et au développement de courants en direction du marxisme révolutionnaire que la situation travaille. Aux marxistes révolutionnaires d'agir pour que ces conditions favorables soient exploitées au maximum et pour hâter les regroupements et le renouveau communiste sur le programme de la IV^e Internationale.

1^{er} juillet 1960.

Le numéro 10 de
QUATRIEME INTERNATIONALE
paraîtra dans le courant de juillet
AU SOMMAIRE :

- Un éditorial : **Après la rupture au Sommet.**
- **Thèses sur la Révolution coloniale**, préparatoires au 6^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale.
- Une étude sur la nouvelle « Histoire du P.C. de l'U.R.S.S. ».
- Des articles sur la France, le Venezuela, la Bolivie, etc...
- Et un récit émouvant : **Une rencontre en 1937 dans une prison de Moscou avec Serge Sedov, fils de Léon Trotsky.**